

POUR SAVOIR OU VOUS IREZ CE SOIR

Faites le tour des écrans
français **L'ÉCRAN**
français
avec...
CHAQUE SEMAINE — 24 PAGES

37, rue du Louvre
— PARIS (2^e) —
Téléphone :
TURBIGO 52-00
C. CHÉQUE POSTAL
1018-43
ABONNEMENTS :
3 mois 700 fr.
6 mois 1.300 fr.
1 an 2.500 fr.

Ce soir
GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION INDÉPENDANT
Fondateur : 15^e ANNÉE Numéro 3.092 PRIX : 12 fr. Directeur :
Jean-Richard BLOCH Mercredi 26 septembre 1951 Corée et Afrique
du Nord : 12 fr. ARAGON

Vous trouverez les meilleures
photographies de la semaine

dans **regards**

moins cher des hebdomadaires illustrés

8^e
COMPLÈTE

APRÈS L'INCIDENT PROVOQUÉ, CE MATIN, PAR LES OFFICIERS DE LIAISON AMÉRICAINS

Nouveau message de Ridgway

QUI CONTINUE DE NE PAS RÉPONDRE AUX
PROPOSITIONS SINO-CORÉENNES

DE REPRISE IMMÉDIATE DES

POURPARLERS
D'ARMISTICE

RENCONTRE SUR LE PONT DE PAN-MUN-JON

Aux propositions de reprise des pourparlers formulées par le haut commandement des forces populaires, Ridgway avait dû répondre en envoyant au pont de Pan-Mun-Jon des officiers de liaison américains. Au cours de cette entrevue, qui a duré 1 h. 35, le colonel américain Chang (indiqué par une flèche sur notre cliché) a informé les officiers américains que quatre de leurs soldats avaient illégalement pénétré dans la zone neutre. « Je vous invite à apporter une attention à ce cas, a-t-il dit au lieutenant-colonel Edwards (à gauche sur notre cliché), et je vous remercie ces hommes. »

DANS un message adressé aujourd'hui au colonel Chang, premier officier de liaison des Sino-Coréens, le général Ridgway demande qu'une nouvelle rencontre ait lieu demain 26 septembre, à 10 heures (heure locale).

Par câble, de notre envoyé
spécial à Kaesong
Wilfred BURCHETT

**Voulez-vous
un accord, ou
seulement des
conversations
sur un accord ?**

En demandant qu'une nouvelle réunion ait lieu mardi en vue de reprendre les pourparlers d'armistice, le Haut-Commandement américain et de l'Armée des volontaires chinois a réduit à néant le bluff de Ridgway. En fait, le sens véritable du message que les Sino-Coréens ont adressé au G.G. américain se résumait à ceci : « Voulez-vous réellement que des conversations en vue d'aboutir à la paix aient lieu ou ne souhaitez-vous avoir qu'une conversation sur des conversations de paix. Décidez-en vous-mêmes, et une fois votre décision prise, envoyez vos délégués à Kaesong, mardi matin à 8 heures. »

En refusant de rendre hier au cours de la première réunion préliminaire entre officiers de liaison, une réponse claire à ce dilemme, le général Ridgway avait déjà clairement laissé apparaître sa responsabilité dans le retard apporté à la reprise des négociations.

SUITE EN PAGE 6
BURCHETT

**LE QUATRIÈME ÉVADÉ
de la prison d'Epinal
EST REPRIS
AU QUARTIER LATIN
AU MOMENT OU IL
TENTAIT DE VENDRE
DU CUIVRE QU'IL VENAIT
DE DÉROBER**

Le 12 septembre dernier, quatre détenus s'évadèrent de la prison d'Epinal après avoir forcé les fausses clés dans l'atelier de l'établissement. Ils s'enfuirent par les portes et, en passant, se procurèrent des effets de ville au vestiaire de la prison. Si trois d'entre eux furent repris sans délai, Jean Lesueur, âgé de 31 ans, réussit à gagner la région parisienne par auto-stop. Des lors, il reprit les activités qui lui venaient déjà quinze ans de travaux forcés.

À Joinville, il se procura une voiture, qui lui permit, sans frais, de circuler librement. Il se rendit aux tréfileries du Havre où il subtilisa 500 kilos de cuivre. Puis, il revint à Paris, au quartier Latin. Mais, comme il négociait son butin chez des ferrailleurs, établis dans le quartier de l'église Saint-Séverin, il fut appréhendé par des agents de police, qui le surprirent en flagrant délit. Jean Lesueur a été écroué par le commissaire de police du quartier de la Sorbonne.

**QUATRE FEMMES
ET UN HOMME
composeraient
LE CONSEIL D'ÉTAT
CHARGE
DE REMPLACER
GEORGE VI**

CORÉE
**Libérés par la
République du Vietnam
186 PRISONNIERS
du corps expéditionnaire
sont arrivés à Hanoi**

HANOI, 25 septembre. — Cent quatre-vingt-six soldats, tous officiers du corps expéditionnaire, libérés par la République démocratique du Vietnam, sont arrivés à Hanoi, dans la soirée du 25 septembre.

Ils venaient des camps N° 2 (à 10 kilomètres de Quang Yen), N° 5 (à Trung-Khan-Phu) et d'un autre camp situé à proximité de la route de Cadang à Bakan. Les soldats vietnamiens les avaient conduits jusqu'au poste de Phu-Lang-Thuong où ils les ont libérés. Ce poste, tenu par le corps expéditionnaire, est situé à 40 kilomètres au nord-est de Hanoi.

GEORGE VI CONTINUE A REPRENDRE des FORCES

Un spécialiste américain suggère que le roi a probablement été opéré d'un cancer au poulmon

LONDRES, 25 septembre. — Après la grave opération au poulmon qu'il a subie, le roi George VI a passé une journée et une nuit calmes. Sous la surveillance constante des infirmières et de cinq médecins qui se relaient jour et nuit, le roi n'est toujours pas sorti de son état semi-comateux, dû aux calmants et analgésiques.

Ce matin, à 11 heures, le cinquième bulletin de santé a été affiché au palais de Buckingham. Comme celui d'hier soir, il autorise certains espoirs en ce qui concerne le rétablissement de George VI. Il signale que le roi a passé une nuit calme et continue de reprendre des forces.

**Le duc de Windsor
se soucie de
sa propre santé**

LONDRES, 25 septembre. — Le duc de Windsor s'est rendu aujourd'hui dans un hôpital pour s'y faire faire un examen radioscopique.

On déclare dans son entourage qu'il ne s'agit là que d'une « précaution d'un caractère habituel » chez le duc, dont l'état de santé ne laisse actuellement rien à désirer.

du sang à la une

CRIMES ET MYSTÈRES VÉCUS **Raoul POQUEZ** UN JOURNALISTE DE FAITS DIVERS

**“J'aperçus le petit mort
de la Saint-Sylvestre :
C'ÉTAIT UN ENFANT PARAISSANT
SIX ANS ; IL ÉTAIT NU
ET RECROQUEVILLÉ”**

L'AFFAIRE Moysse, que l'on appela le crime de la Belle-Epine, aussi longtemps que l'on ignore l'identité de la pitoyable victime et celle de son meurtrier, commença le 1^{er} janvier 1936. Je n'ai jamais eu de chance avec les révolutions. Je les ai généralement passés hors de chez moi, dans un train qui m'emportait vers de lointaines provinces, à l'intérieur de commissariats sentant la pipe et le mégot refroidis, ou encore à patauger dans la boue de terrains vagues à la recherche de « la maison du crime » dont je ne possédais, souvent, qu'une très approximative adresse et qu'il me fallait trouver en pleine nuit.

Pourtant, cette année-là, j'avais pu fêter en famille le réveillon de la Saint-Sylvestre avec ma femme et quelques amis. Causant venait de partir, abandonnant derrière eux des bouteilles vides, de la vaisselle sale entassée, enfin le désordre classique dont s'accompagne toujours ce genre de réjouissances qui vous laissent, au petit matin, la bouche pâteuse et la tête vide devant les cendriers débordants et la nappe tachée, tristes vestiges des hémorrhagies présumées et organiques.

J'éprouvais une irrésistible envie de tirer les rideaux devant le jour pâle, où se découpaient les arbres dénudés des Frères Saint-Jean-de-Dieu, lorsque la sonnerie du téléphone me fit sursauter.

— Ça y est, pensais-je, encore un coup dur et naturellement il est pour moi.

J'aurais dû m'en douter, s'écriait au même instant ma femme. C'était bien évident surprenant qu'ils n'aient pas encore besoin de toi aujourd'hui. Tu peux être sûr que si elle t'appelle ce n'est pas pour te présenter leurs vœux.

Elle eût un haussement d'épaules agacé, jeta vers l'appareil posé devant la glace, qui réfléchissait nos deux visages légèrement décomposés, un regard capable de la pulvériser, puis elle sortit, en claquant la porte tandis que, résigné à tout, je décrochais le récepteur.

Un voix suave au bout du fil
— Allo, dit au bout du fil une voix suave que je n'eus aucune peine à reconnaître, on est en forme ce matin ?
— Ça trait mieux si on me per-

**« VENEZ, MON AMIE EST
MORTE » dit le chiffonnier
aux policiers**

**Le corps de
Marie Bach
gisait
à demi consumé
dans
un wagon
désaffecté
à Montigny-sous-les-Eaux**

METZ, 25 septembre (par té-
léph.). — François Kas-
mirczak, chiffonnier, âgé
de 69 ans, s'est présenté au com-
missariat central de Metz en dé-
clarant :

— Mon amie est morte. Je
l'ai trouvée ce matin carbonisée.

L'homme conduisit les poli-
ciers à Montigny-sous-les-Eaux
le long de la Moselle, jusqu'à un
vieux wagon désaffecté d'une sa-
leté repoussante qui servait de
miserable habitation. Ils découvri-
rent le cadavre d'une femme atroce-
ment brûlée au ventre et aux
jambes, dans une position excluant
tout geste de défense.

Le commissaire Lacombe marqua
aussitôt un temps d'arrêt, car les
personnes brûlées ont, en gé-
néral, les deux poings instinctive-
ment crispés à la hauteur des
yeux. D'autre part, le plancher ne
présentait aucune trace de combus-
tion.

La victime, Marie Nikovalska,
veuve Bach, âgée de 61 ans, était
venue en juillet dernier vivre avec
le chiffonnier, orphelin, la femme
légitime de celui-ci avait été hos-
pitalisée.

On buvait beaucoup dans le tau-
dis où les querelles étaient violentes
et fréquentes. Quelqu'un en-
tendit un jour le chiffonnier me-
nacer son amie :

« Toi, je te tuerai. »

La thèse du crime prévalut pour
l'instant car l'homme a menti en
déclarant qu'il avait trouvé le
corps carbonisé à son réveil. Il
porte en effet une large brûlure à
la main droite. On pense qu'il a
assommé sa compagne et mit volon-
tairement ou accidentellement
le feu aux vêtements de celle-ci.

Ensuite, il se serait efforcé d'étein-
dre les flammes, qui risquaient de
détruire son wagon, d'où sa brû-
lure.

L'autopsie dira si le décès est dû
aux flammes ou s'il a été consé-
cutif à un coup. En effet, on a
retrouvé, cachée dans un réduit,
une chemise ensanglantée.

Le chiffonnier prétend ne se sou-
venir de rien et maintient ses dé-
clarations :

« Je l'ai trouvée comme ça à
mon réveil. Je ne me souviens de
rien. »

Le Grain de Sel d'ANDRÉ WURMSER

UN DON DU CIEL

CHACUN mois je lis passionnément et de bout en bout *Etudes Soviétiques*. Le très ancien lecteur de Jules Verne que je suis prend, à suivre la transformation prodigieuse et rapide de tout un monde, un plaisir qui ne va pas sans amertume. A cause de la comparaison. Vous me comprendrez, gens de Saint-Ouen, de Saint-Denis et de Montrouge, dont les stations de métro figurent depuis une vingtaine d'années sur les projets préfectoraux : le métro de Moscou ouvre quatre stations nouvelles, cet automne ! Vous me comprenez, paysans qui consultez avec une grimace le prix des tracteurs américains : les nouveaux électro-tracteurs soviétiques assurent à la fin du plan quinquennal plus du quart de tous les travaux agricoles ; vous me comprenez, étudiants de Paris qui soupirez à regarder les photos de la nouvelle université de Moscou ; vous me comprenez, sinistrés qui lisez, chérissés, les chiffres de la reconstruction soviétique.

Mais rien de tel que la confrontation de textes pour donner la mesure de deux mentalités. Voici quelques extraits d'un article d'*Etudes Soviétiques* de septembre, qu'il illustre dans ma mémoire les images de films d'actualité, admirés cet été dans les cinémas de Pologne (vous ne les verrez pas, livres Occidentaux !)

« POUR construire la nouvelle ville navigable et irriguer les premiers cent mille hectares de terres desséchées, nous devrions creuser 164 millions de mètres cubes de terre et couler 2 millions 860.000 mètres cubes de béton et de béton armé. Un barrage de 13 kilomètres de long créera un réservoir de 12,6 milliards de mètres cubes, long de 180 kilomètres, large d'environ 30 kilomètres.

« Nous avons sous les yeux un volumineux dossier. Il contient la liste des professions représentées sur les chantiers. On y trouve des ingénieurs mécaniciens et des ingénieurs électriciens, des géologues, des tractaristes et des hydrologues, des mécaniciens d'excavateurs et de scrappeurs, des conducteurs de grues et des tour-techniciens, des conducteurs de bulldozers, des météorologistes, des aviateurs, des scaphandriers, des radios, des architectes...

« Permettez, disons-nous, où sont les terrassiers, les charretiers, les débardeurs ?

« Ils ont disparu, nous répond le directeur des travaux. Les terrassiers conduisent des scrappeurs ou des excavateurs ; les charretiers sont devenus chauffeurs, et les débardeurs sont mécaniciens de grue.

VOILA, direz-vous, des travaux pacifiques et des progrès humains qui méritent bien d'être connus des Français. C'est l'avis de l'échoir de l'aube, et voici ce que cela donne, intégralement :

LE DON... DU COSAQUE

C'est le correspondant lui-même de la Komsomolskaya Pravda (à la vôtre !) qui nous l'apprend : le Don a déboché !

Pis encore : on l'a fait dévier de son cours... Et pourquoi ?... L'on a commencé à construire un barrage, long de 13 kilomètres, dans la ligne même du Don.

Faire du déviationnisme sur 13 kilomètres, même pour un fleuve, c'est grave.

Et venir à ce point de la ligne officielle n'augure rien de bon au pays de l'orthodoxie marxiste...

— Qu'avons-nous besoin d'une « gigantesque usine hydroélectrique » ? devons-nous soulever les nymphes du fleuve, chanté par les poètes...

Car elles se méfient, les pauvres filles, de ce nouveau don... du (grand) Cosaque.

J'AI ME les plaisanteries et celle-là n'est pas méchante. Bien sûr, c'est une drôle d'idée pour un journal soviétique que de porter un titre russe. Bien sûr, détourner un fleuve est une entreprise risquée. Bien sûr, cette déviation du Don met en péril la théorie marxiste. Bien sûr aussi, les nymphes sont fort à plaindre : heureuses encore si elles ne sont pas « déportées en Sibérie » ! Bien sûr encore que ces nymphes n'ont aucun besoin d'une gigantesque usine hydroélectrique.

Mais les hommes ?

Drôles de chrétiens que ces gens-là... A propos, combien payerez-vous le charbon cet hiver ?

A la vôtre, comme dit le confère.

OU ALLER AUJOURD'HUI ?

THEATRES

Salle Richelieu, 20 h. 45, Les Caves du Vatican.
Athènes, 20 h. 45, Colombe.
Athenes, 20 h. 45, Le Bourgeois Gentilhomme.
Antoine, 20 h. 45, Le Diable et le Bon Dieu.
Capucines, 21 h. 15, Les Caves du Vatican.
Châtelet, 20 h. 30, Pour son Carlos.
Comédie des Champs-Élysées, 21 h. 15, Le Diable et le Bon Dieu.
Daumesnil, 21 h. 15, Les Caves du Vatican.
Edouard-VII, 21 h. 15, Les Innocents.
Etoile, 21 h. 15, Rêve de nuit.
Gaité-Lyrique, 20 h. 30, Colorado.
Gaité-Montparnasse, 21 h. 15, Androclès et le Lion.
Gramont, 21 h. 15, L'Amour, toujours l'Amour.
Gymnase, 21 h. 15, L'Y a-t-il, y'a-t-il, y'a-t-il.
Hochet, 21 h. 15, Edmée.
La Bruyère, 21 h. 15, Duguid.
Madeleine, 21 h. 15, Le Rayon des jouets.
Marigny, 21 h. 15, Ballets de l'Amérique Latine.
Mathurins, 21 h. 15, L'Héritière.
Michelet, 21 h. 15, La femme trouble.
Michelet, 21 h. 15, Bobo.
Mouffetard, 21 h. 15, On demande un ménage.
Montparnasse, 21 h. 15, Le complexe de Philémon.
Nouveautés, 21 h. 15, Survivre.
Nouveautés, 21 h. 15, La petite hôte.
Pavée-Saint-Martin, 21 h. 15, Lucienne et le boucher.
Saint-Georges, 21 h. 15, La pure Agathe.
Sarah-Bernhardt, 21 h. 15, Le procès de Mary Dugan.
Studio des Champs-Élysées, 21 h. 15, Naïveté du Mouchard.
Théâtre de Paris, 21 h. 15, Guillaume le Confident.
Variétés, 21 h. 15, Une folle.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 15, Paris-Frivoles 51.
Alhambra, 21 h. 15, Les Gaietés.
Folies-Bergère, 20 h. 30, Vexes et Folles.
Casino Montparnasse, 21 h. 15, Ma Nuit est à toi.
Casino de Paris, 20 h. 30, Gay Paris.
Concert Mayol, 21 h. 15, Amour, Délire et Nu.
Cav. de la République, 21 h. 15, Fleur des chœurs.
Doux-Aires, 21 h. 15, Monsieur Bénil s'attranche.
Dix-Heures, 22 h. 15, Fout-tout-nous.
La Fontaine, 22 h. 15, Belles paroles républicaines.
Ginemas

CHANSONNIERS

Aubert-Palace, Le plus joli Pêche du monde.
Astor, Les deux Gamins.
Balzac, Ma femme est formidable.
Bataillon, Les deux Gamins.
Bonaparte, Un Carnet de bal.
Cardinal, Le Pays sans étoiles.
Carnegie, Les deux Gamins.
Clichy-Palace, Boniface s'ennuie.
Cinéma-Edouard, Boniface s'ennuie.
Edouard, Boniface s'ennuie.
Eldorado, Les deux Gamins.
Elysée-Cinéma, Passion.
Excelesior, Plus de vacances pour le bon Dieu.
Gaumont-Théâtre, Le plus joli Pêche du monde.

GINEMAS

Aubert-Palace, Le plus joli Pêche du monde.
Astor, Les deux Gamins.
Balzac, Ma femme est formidable.
Bataillon, Les deux Gamins.
Bonaparte, Un Carnet de bal.
Cardinal, Le Pays sans étoiles.
Carnegie, Les deux Gamins.
Clichy-Palace, Boniface s'ennuie.
Cinéma-Edouard, Boniface s'ennuie.
Edouard, Boniface s'ennuie.
Eldorado, Les deux Gamins.
Elysée-Cinéma, Passion.
Excelesior, Plus de vacances pour le bon Dieu.
Gaumont-Théâtre, Le plus joli Pêche du monde.

FILMS EN VERSION FRANÇAISE

Alexandra-Passy, Destination Lune.
Alhambra, Les deux Gamins.
Bataillon, Les deux Gamins.
Bonaparte, Un Carnet de bal.
Cardinal, Le Pays sans étoiles.
Carnegie, Les deux Gamins.
Clichy-Palace, Boniface s'ennuie.
Cinéma-Edouard, Boniface s'ennuie.
Edouard, Boniface s'ennuie.
Eldorado, Les deux Gamins.
Elysée-Cinéma, Passion.
Excelesior, Plus de vacances pour le bon Dieu.
Gaumont-Théâtre, Le plus joli Pêche du monde.

FILMS EN VERSION ORIGINALE

Alhambra, L'Attaque d'un homme (angl.).
Alhambra, L'Attaque d'un homme (angl.).
Alhambra, L'Attaque d'un homme (angl.).
Alhambra, L'Attaque d'un homme (angl.).
Alhambra, L'Attaque d'un homme (angl.).
Alhambra, L'Attaque d'un homme (angl.).
Alhambra, L'Attaque d'un homme (angl.).
Alhambra, L'Attaque d'un homme (angl.).

Parce qu'il ADHÈRE fait rire se considère comme le jouet de la fatalité

A son état civil déjà surchargé de prénoms — Ignace, Barnabé, Ernest (de Rebe), Emile (d'African), Boniface, etc. — Fernand vient d'en ajouter un nouveau : Adhème. Ce n'est certes pas un film où il nous révèle un aspect inconnu ou rare de son talent — comme dans *Angèle* ou *L'Armoire volante* — mais au contraire une œuvre faite spécialement pour lui, qui prend pour sujet la bouffonnerie de son personnage : le Fernand classique aux mines ahuries et au rire chevalin.

Adhème se présente comme le jouet de la fatalité, parce qu'il est doté d'une tête qui fait rire. Ce vice rédhibitoire lui vaut de ne pouvoir se maintenir dans les divers emplois qu'il exerce tour

à tour : croque-mort, souffleur dans un théâtre, garde-malade, « physionomiste » dans un casino. Dans le domaine sentimental, même déboire : toutes les femmes qui ont touché son cœur lui ont

fait du mal. Désespéré, Adhème demande asile dans une sorte de pension de famille pour phénomènes neurasthéniques par leurs contacts avec la société. Mais à voir venir les têtes caricaturales, Adhème éclate de rire — c'est bien son tour — et se rend inconvenant. Il fait immédiatement expulser. Peu importe, l'expérience n'a pas été vaine : Adhème a compris la vertu du rire et il accepte de faire de son don un métier, en devenant clown.

Ce scénario pouvait donner lieu à une sorte de petit conte philosophique du meilleur goût. Mais Sacha Guitry, qui est l'auteur, a manqué de rigueur et de vraie humanité : il s'est contenté de quelques répliques brillantes et d'effets plus ou moins faciles. Les sketches s'ajoutent aux sketches et certains sont fort réussis, mais on ne sent pas dans Adhème ce profond et pudique comédien que nous avons vu dans les grands comiques, c'est-à-dire les grands moralistes : Charlot, par exemple.

Par inter : H.-J. DUPUY.

Danseuse-étoile en conserve (américaine)
La danseuse-étoile française Leslie Caron a épousé M. Georges Hermel, fils d'un riche fabricant de conserves américaines.

La Comédie-Française fera sa rentrée le 4 octobre
La Comédie-Française fera sa rentrée devant la critique parisienne le 4 octobre prochain, en soirée, salle Richelieu, avec *Cinna*, tragédie en 5 actes de Corneille, dans une nouvelle mise en scène de Maurice Escande, décors et costumes de Suzanne Reynaud.

Le second spectacle présenté salle Richelieu sera : *Le Bourgeois gentilhomme*, de Molière, dans la mise en scène de M. Jean Meyer, dont la première représentation de gala aura lieu le jeudi 11 octobre, à l'occasion d'une répétition générale le vendredi 12 octobre.

Cinq jours plus tard, le mercredi 17 octobre, aura lieu, salle Luxembourg, la répétition générale de *Le Veau Gras*, de M. Bernard Zimmer, dans une mise en scène de M. Julien Berthelin.

La Comédie-Française donnera le jeudi 27 septembre prochain, salle Richelieu, la 2.000^e représentation du *Médecin malgré lui*, de Molière.

Katherine Dunham arrivera à Paris par la voie des ailes le 4 (ou le 5) octobre et débuttera au Théâtre des Champs-Élysées le 19.

La belle vedette noire revient d'une tournée de dix-huit mois à travers le monde. Elle nous présentera un spectacle entièrement renouvelé avec une troupe considérablement augmentée.

FRANCHOT TONE porte plainte contre TOM NEAL
Franchot Tone a quitté l'hôpital pour quelques heures, juste le temps de confirmer ses diaboliques avec Barbara Payton et d'annoncer qu'il portait plainte contre son agresseur, Tom Neal, pour coups et blessures.

Le vaincu du pugilat portait des lunettes noires, mais son visage semblait intact. Il a 36 ans ; sa fiancée est âgée de 26 ans.

KATHERINE DUNHAM SERA A PARIS AU DEBUT D'OCTOBRE
Katherine Dunham arrivera à Paris par la voie des ailes le 4 (ou le 5) octobre et débuttera au Théâtre des Champs-Élysées le 19.

La belle vedette noire revient d'une tournée de dix-huit mois à travers le monde. Elle nous présentera un spectacle entièrement renouvelé avec une troupe considérablement augmentée.

FRANCHOT TONE porte plainte contre TOM NEAL
Franchot Tone a quitté l'hôpital pour quelques heures, juste le temps de confirmer ses diaboliques avec Barbara Payton et d'annoncer qu'il portait plainte contre son agresseur, Tom Neal, pour coups et blessures.

Le vaincu du pugilat portait des lunettes noires, mais son visage semblait intact. Il a 36 ans ; sa fiancée est âgée de 26 ans.

KATHERINE DUNHAM SERA A PARIS AU DEBUT D'OCTOBRE
Katherine Dunham arrivera à Paris par la voie des ailes le 4 (ou le 5) octobre et débuttera au Théâtre des Champs-Élysées le 19.

La belle vedette noire revient d'une tournée de dix-huit mois à travers le monde. Elle nous présentera un spectacle entièrement renouvelé avec une troupe considérablement augmentée.

FRANCHOT TONE porte plainte contre TOM NEAL
Franchot Tone a quitté l'hôpital pour quelques heures, juste le temps de confirmer ses diaboliques avec Barbara Payton et d'annoncer qu'il portait plainte contre son agresseur, Tom Neal, pour coups et blessures.

Le vaincu du pugilat portait des lunettes noires, mais son visage semblait intact. Il a 36 ans ; sa fiancée est âgée de 26 ans.

KATHERINE DUNHAM SERA A PARIS AU DEBUT D'OCTOBRE
Katherine Dunham arrivera à Paris par la voie des ailes le 4 (ou le 5) octobre et débuttera au Théâtre des Champs-Élysées le 19.

La belle vedette noire revient d'une tournée de dix-huit mois à travers le monde. Elle nous présentera un spectacle entièrement renouvelé avec une troupe considérablement augmentée.

FRANCHOT TONE porte plainte contre TOM NEAL
Franchot Tone a quitté l'hôpital pour quelques heures, juste le temps de confirmer ses diaboliques avec Barbara Payton et d'annoncer qu'il portait plainte contre son agresseur, Tom Neal, pour coups et blessures.

Le vaincu du pugilat portait des lunettes noires, mais son visage semblait intact. Il a 36 ans ; sa fiancée est âgée de 26 ans.

KATHERINE DUNHAM SERA A PARIS AU DEBUT D'OCTOBRE
Katherine Dunham arrivera à Paris par la voie des ailes le 4 (ou le 5) octobre et débuttera au Théâtre des Champs-Élysées le 19.

La belle vedette noire revient d'une tournée de dix-huit mois à travers le monde. Elle nous présentera un spectacle entièrement renouvelé avec une troupe considérablement augmentée.

FRANCHOT TONE porte plainte contre TOM NEAL
Franchot Tone a quitté l'hôpital pour quelques heures, juste le temps de confirmer ses diaboliques avec Barbara Payton et d'annoncer qu'il portait plainte contre son agresseur, Tom Neal, pour coups et blessures.

Le vaincu du pugilat portait des lunettes noires, mais son visage semblait intact. Il a 36 ans ; sa fiancée est âgée de 26 ans.

KATHERINE DUNHAM SERA A PARIS AU DEBUT D'OCTOBRE
Katherine Dunham arrivera à Paris par la voie des ailes le 4 (ou le 5) octobre et débuttera au Théâtre des Champs-Élysées le 19.

La belle vedette noire revient d'une tournée de dix-huit mois à travers le monde. Elle nous présentera un spectacle entièrement renouvelé avec une troupe considérablement augmentée.

FRANCHOT TONE porte plainte contre TOM NEAL
Franchot Tone a quitté l'hôpital pour quelques heures, juste le temps de confirmer ses diaboliques avec Barbara Payton et d'annoncer qu'il portait plainte contre son agresseur, Tom Neal, pour coups et blessures.

Le vaincu du pugilat portait des lunettes noires, mais son visage semblait intact. Il a 36 ans ; sa fiancée est âgée de 26 ans.

KATHERINE DUNHAM SERA A PARIS AU DEBUT D'OCTOBRE
Katherine Dunham arrivera à Paris par la voie des ailes le 4 (ou le 5) octobre et débuttera au Théâtre des Champs-Élysées le 19.

La belle vedette noire revient d'une tournée de dix-huit mois à travers le monde. Elle nous présentera un spectacle entièrement renouvelé avec une troupe considérablement augmentée.

FRANCHOT TONE porte plainte contre TOM NEAL
Franchot Tone a quitté l'hôpital pour quelques heures, juste le temps de confirmer ses diaboliques avec Barbara Payton et d'annoncer qu'il portait plainte contre son agresseur, Tom Neal, pour coups et blessures.

Le vaincu du pugilat portait des lunettes noires, mais son visage semblait intact. Il a 36 ans ; sa fiancée est âgée de 26 ans.

KATHERINE DUNHAM SERA A PARIS AU DEBUT D'OCTOBRE
Katherine Dunham arrivera à Paris par la voie des ailes le 4 (ou le 5) octobre et débuttera au Théâtre des Champs-Élysées le 19.

Et c'est comme ça que TOUT PARIS l'a su...

HISTOIRE POLICIERE MUSICALE ET INSTRUCTIVE
C'EST une histoire policière, musicale et instructive. Notre collaboratrice Gillette Ziegler ayant manifesté l'intention d'aller à la recherche de ce qu'elle avait vu en Corse, un vent de panique souleva sur la police suisse.

Comme nul ne l'ignorait, la Suisse est extrêmement menacée par les Chinois. Aussi la police fédérale inamable à Gillette l'ordre de se taire.

— Si vous l'avez, en vous enlevant, lui déclara-t-on (en substance) : Qu'en savez-vous ?

Ainsi vint le jour de la conférence. Il y avait beaucoup de monde dans la salle. Il y avait Gillette Ziegler sur l'estrade. Et il y avait les vaillants serviteurs de l'ordre, prêts à bondir à la première parole de l'oratrice.

Notre amie Gillette adoucit l'auditoire sans ouvrir la bouche. Elle sourit gentiment, tira un grand diaphragme d'une petite mallette, le plaça sur un piano qu'elle avait apporté, s'assit et attendit — toujours sans même remuer les lèvres.

Et le public sortit attendant le texte intégral de sa conférence qu'elle avait préalablement enregistré à l'usage des policiers, c'est eux qui en restèrent muets...

ABONDANCE DE BIENS...
— Chargés par leur gouvernement d'effectuer des expériences de pluie artificielle, des savants australiens ont suscité de telles trombes d'eau qu'ils ont dû fuir sans pouvoir même obtenir le résultat de leur action.

CACHEZ-VOUS SEIN QUE JE NE SAURAI VOIR...
— Pour éviter que des Strasbourgeois pudiques ne viennent défiler la vertu en assistant un spectacle, le Concert Mayol a été obligé d'envoyer un émissaire chez le plus grand marchand de lingerie de la ville pour voler les coutures des robes de « Boum au nu ». Il a acheté pour 17.000 francs de soutien-gorges.

Françoise CHRISTOPHE reprend ses deux rôles à la Comédie des Champs-Élysées
Françoise Christophe qui, souffrante, avait dû renoncer à jouer pendant quelques jours, vient de faire sa rentrée à la Comédie des Champs-Élysées. Elle a été remplacée, pendant son absence, par Paule Emanuele qui a interprété brillamment le rôle de Madame de Bary dans « Un Caprice » et celui de Nathalie dans « Ardeur ou la Marguerite » de Jean Anouilh.

Au THEATRE des MATHURINS
La voix de Ludmilla Pitoeff a retenti, hier soir pour la dernière fois

AINSI que nous l'avions annoncé dans nos colonnes, une représentation de *L'Héritière* a été donnée, hier soir, au théâtre des Mathurins, à la mémoire de Georges et Ludmilla Pitoeff. La recette de cette soirée qui s'est déroulée devant une salle comble sera entièrement consacrée à l'apposition d'une plaque sur la façade de ce théâtre où le couple célèbre créa, durant plusieurs années, de nombreuses œuvres dramatiques, tant françaises qu'étrangères.

A l'issue de la représentation, neuf artistes, parmi lesquels plusieurs grandes vedettes de la scène de l'écran, se succéderont sur la scène des Mathurins pour lire des textes écrits en hommage aux deux illustres disparus. On entendit tour à tour Christian Gérard et Michèle Alfa, qui lurent l'hommage de Louis Ducreux ; Gaby Morlay, François Périer, celui de Pierre Fresnay, Tremblant de l'émission, Marc Casaris apporta le témoignage de Mme Simone, puis Marguerite Jamois donna quelques passages du livre de René Lenormand consacré aux Pitoeff. De sa voix de basse, Pierre Brasseur donna ensuite lecture de quelques pages de Gérard Bauer, Claude Dauphin, Valentine Tessier et Robert Herrand se firent enfin les interprètes de Jean Anouilh, Marcel Achard, Stève Passeur et Robert Kemp.

Mais le moment le plus émouvant de la soirée fut sans doute celui où, toutes lumières éteintes, la voix de Ludmilla Pitoeff a retenti une dernière fois en ces lieux par le truchement d'un disque. Le disque n'était pas bon, la voix peu distincte. Mais la salle entière vibra d'émotion en retrouvant les intonations de celle qui avait su toucher le cœur de milliers de spectateurs dans tant de rôles sublimes.

M. F.

JAMES MASON ET AVA GARDNER DANS LE FILM EN TECHNICOLOR D'ALBERT LEWIN « PANDORA » QUI PASSE ACTUELLEMENT AUX CINEMAS LE MARBEUF ET LA ROYALE.

Photo Filmsonor.

LE THEATRE

“Les Innocents”

au THEATRE ÉDOUARD-VII

Elisabeth Hilar et la petite Claudine Longet dans une scène des « Innocents ».

DANS un vieux château anglais, perdu au milieu d'un parc immense et au bord d'un étang que suggère, derrière les vitres closes, le très beau décor de Jean-Denis Malclès, vivent, avec leur épouse, deux enfants vêtus comme dans les livres de la comtesse de Séguir.

L'arrivée de la nouvelle gouvernante, d'esprit puritain, dérange, soudain, des jeux qui, pour innocents qu'ils apparaissent aux yeux des enfants, ne le sont point autant à ceux de la jeune fille.

Conscience de ses responsabilités, elle s'attache à « désempoiser » ses élèves qu'un pacte secret lie aux fantômes de l'ancienne gouvernante et un valet de chambre, morts tous deux dans des circonstances mystérieuses. Mais le jeu était si bien mêlé à l'existence des innocents qu'il faut loir l'en arracher, c'est leur vie même qu'on leur arrache.

Dans la nouvelle d'Henry James, *The Turn of the Screw*, dont la pièce a été tirée par William Archibald et adaptée en français par Paule de Beaumont et Gaston Bonheur, une atmosphère à la Edgar Poe enveloppe le lecteur dans la sphère enchantée des enfants.

L'optique de la scène est moins favorable aux fantômes et, malgré tout, le talent des interprètes, l'excellente comédienne Mona Doli, dans le rôle de la bonne, Elisabeth Hilar, la gouvernante, Gérard Gervais, le petit héros de *Two Tiddlers*, le film d'Henri Decoin (que le programme, on ne sait pourquoi, attribue à G.-H. Clouzot), souvent gêné par un texte qui convient si peu à un garçon de son âge et une extraordinaire petite fille, Claudine Longet, qui nous assure-t-on, affronte la tâche.

— Ce serait trop long. Si l'on faisait de l'auto-stop, on irait plus vite.

Les voitures déboulent et disparaissent sans s'arrêter. Seul, le jeune homme, en chemise rouge à la chemise de leur machine. — Si on demandait au marinier, nous emmener jusqu'à Jaurès ?

Sur la place de la Bastille, le canal disparaît dans un souterrain.

— Ce serait trop long. Si l'on faisait de l'auto-stop, on irait plus vite.

Les voitures déboulent et disparaissent sans s'arrêter. Seul, le jeune homme, en chemise rouge à la chemise de leur machine. — Si on demandait au marinier, nous emmener jusqu'à Jaurès ?

Sur la place de la Bastille, le canal disparaît dans un souterrain.

— Ce serait trop long. Si l'on faisait de l'auto-stop, on irait plus vite.

Les voitures déboulent et disparaissent sans s'arrêter. Seul, le jeune homme, en chemise rouge à la chemise de leur machine. — Si on demandait au marinier, nous emmener jusqu'à Jaurès ?

Sur la place de la Bastille, le canal disparaît dans un souterrain.

— Ce serait trop long. Si l'on faisait de l'auto-stop, on irait plus vite.

Les voitures déboulent et disparaissent sans s'arrêter. Seul, le jeune homme, en chemise rouge à la chemise de leur machine. — Si on demandait au marinier, nous emmener jusqu'à Jaurès ?

Sur la place de la Bastille, le canal disparaît dans un souterrain.

— Ce serait trop long. Si l'on faisait de l'auto-stop, on irait plus vite.

Les voitures déboulent et disparaissent sans s'arrêter. Seul, le jeune homme, en chemise rouge à la chemise de leur machine. — Si on demandait au marinier, nous emmener jusqu'à Jaurès ?

Sur la place de la Bastille, le canal disparaît dans un souterrain.

— Ce serait trop long. Si l'on faisait de l'auto-stop, on irait plus vite.

Les voitures déboulent et disparaissent sans s'arrêter. Seul, le jeune homme, en chemise rouge à la chemise de leur machine. — Si on demandait au marinier, nous emmener jusqu'à Jaurès ?

Sur la place de la Bastille, le canal disparaît dans un souterrain.

— Ce serait trop long. Si l'on faisait de l'auto-stop, on irait plus vite.

LE THEATRE

“Les Innocents”

au THEATRE ÉDOUARD-VII

Elisabeth Hilar et la petite Claudine Longet dans une scène des « Innocents ».

DANS un vieux château anglais, perdu au milieu d'un parc immense et au bord d'un étang que suggère, derrière les vitres closes, le très beau décor de Jean-Denis Malclès, vivent, avec leur épouse, deux enfants vêtus comme dans les livres de la comtesse de Séguir.

L'arrivée de la nouvelle gouvernante, d'esprit puritain, dérange, soudain, des jeux qui, pour innocents qu'ils apparaissent aux yeux des enfants, ne le sont point autant à ceux de la jeune fille.

Conscience de ses responsabilités, elle s'attache à « désempoiser » ses élèves qu'un pacte secret lie aux fantômes de l'ancienne gouvernante et un valet de chambre, morts tous deux dans des circonstances mystérieuses. Mais le jeu était si bien mêlé à l'existence des innocents qu'il faut loir l'en arracher, c'est leur vie même qu'on leur arrache.

Dans la nouvelle d'Henry James, *The Turn of the Screw*, dont la pièce a été tirée par William Archibald et adaptée en français par Paule de Beaumont et Gaston Bonheur, une atmosphère à la Edgar Poe enveloppe le lecteur dans la sphère enchantée des enfants.

L'optique de la scène est moins favorable aux fantômes et, malgré tout, le talent des interprètes, l'excellente comédienne Mona Doli, dans le rôle de la bonne, Elisabeth Hilar, la gouvernante, Gérard Gervais, le petit héros de *Two Tiddlers*, le film d'Henri Decoin (que le programme, on ne sait pourquoi, attribue à G.-H. Clouzot), souvent gêné par un texte qui convient si peu à un garçon de son âge et une extraordinaire petite fille, Claudine Longet, qui nous assure-t-on, affronte la tâche.

— Ce serait trop long. Si l'on faisait de l'